

ECUEils

Sur le Zinc

Sur le zinc s'alignent
Des verres et des déboires
interchangeables
De tristes récits, de profonds
tourmentés,
Et une tendresse immense
Le café porte le nom de son
adresse
Humble, sans prétention
Il accueille toute âme passagère
Qui s'y attache et y revient
Oubliant la trotteuse, piétinant la
faucheuse
Etirant sa nuit, danse
Vraie gueule, aucun délit
Une matrice où n'être enfin
Evaporée, glaçon brisé
Buée sur le Zinc

Rue des Martyrs

Le zinc des déboires profonds
adresse sans âme, qui, piétinant la
nuit, gueule enfin, brisé. Martyrs.

Sur des verres tourmentés, une
tendresse humble accueille,
oubliant sa nuit, enfin vraie.

O

O nanisme de ma vie
Que je voulais géante
O cendre au vent
Que n'es-tu braise ardente

O vide, lasse torpeur
Quel mortel ennui, silence
O je trépasse, pleurs
Quel étau, lourde souffrance

O nausée de diète
Quelle jeunesse morte-née
O je ne suis plus fillette
Que n'ai-je jamais été

O nanisme de ma vie
Que je rêvais violente
O cendre au vent
Renait de flammes ardentes